



Redonner espoir...un pas à la fois

Un pas pour la vie, la randonnée destinée aux familles touchées par une tragédie causée par le travail, donne l'occasion d'honorer et de soutenir les gens dont la vie a été changée à jamais par une mort, une blessure grave ou une maladie liée au travail. Chaque année, ces familles sont soutenues par l'amour et l'engagement dont fait montre dans un même élan toute une communauté – commerces, professionnels de la sécurité, amis et voisins.

Voir photos et résultats en pages 10 et 11.



MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE *Eleanor Westwood*

Au printemps, le monde de la santé et de la sécurité est très occupé! Il y a le Jour de deuil, la semaine SNASST et toute une série de conférences et d'activités qui remplissent l'agenda. À Fil de Vie, les randonnées annuelles Un pas pour la vie représentent le moment fort, même si elles laissent

toujours une impression douce-amère : nous vivons une profonde tristesse lorsque nous parcourons le chemin des souvenirs des vies perdues et changées. Cela dit, le soutien témoigné par tant de randonneurs et de bénévoles redonne courage. Cette année, les randonnées avaient pour thème « redonner au suivant ». Les familles de Fil de Vie ont traversé des moments difficiles à imaginer, mais elles savent garder un esprit positif et chercher quelqu'un à aider. Les chanceux parmi nous n'étant pas touchés par une tragédie causée par le travail peuvent aussi redonner comme randonneurs, bénévoles et sollicitateurs de fonds. Notre objectif est de bâtir un monde où Fil de Vie n'aura plus de place. Entre-temps, j'espère que nous ressentons tous dans nos cœurs que nous influons sur les familles ayant besoin de ce soutien.

Merci.

DANS CETTE ÉDITION

CHRONIQUES

Espoirs anéantis.....	2
Vie de famille à jamais changée	4

RUBRIQUE

SOUTIEN FAMILIAL

Premier contact avec une nouvelle famille.....	6
--	---

RÉFLEXION

Petit hommage à ma sœur Amanda.....	7
-------------------------------------	---

PROFIL D'UNE BÉNÉVOLE

Johanna LeRoux.....	8
---------------------	---

PARTENARIATS ET PARRAINAGES

Renforcer le bénévolat	9
------------------------------	---

UN PAS POUR LA VIE

Redonner espoir un pas à la fois.....	10
Savoir redonner au suivant.....	11

ESPOIRS ANÉANTIS

Savoir pardonner et se remettre de la mort d'un père et d'un grand-père

de Tracey Mino



Earl et son petit-fils Daniel.

Le 8 octobre 2010,

j'ai reçu un appel à 6 h. J'ai senti mon estomac se nouer, car je savais qu'un appel à cette heure-là ne laissait présager rien de bon.

Papa était tombé d'une échelle et s'était écroulé au marché d'alimentation où il travaillait, et on l'amenait d'urgence à l'hôpital local.

Mon père, Earl Mino, était né en juillet 1940 à Hamilton, en Ontario. Il était l'aîné non pas d'une ou de deux sœurs, mais bien de trois. Il aimait mener un rude combat. Enfant, il adorait l'équitation, le hockey et le baseball. Adulte, c'était un homme réfléchi, paisible et patient, à la voix douce. Il était ouvert d'esprit et aimait s'amuser. Il lui arrivait néanmoins de ne pas pouvoir la fermer, ce qui lui a valu un jour un nez cassé et une poursuite en voiture sur la rue principale de Hamilton menant directement à l'hôpital.

Mon père était boucher de son métier. Il aimait son travail et aussi ses collègues de travail.

Le 22 avril 1967, il a épousé l'amour de sa vie,

ma mère, Dianne, et ils ont été mariés plus de 40 ans. Ils ont fondé une famille quelques années après. Je suis née en premier, suivie de ma sœur Denise. J'étais la « fille à papa ». Je me souviens que je le suivais partout où il allait et que je l'aidais à faire les tâches du moment.

Mes parents étaient très généreux, doux et sociaux, et ma mère l'est toujours. Ils savaient qu'il fait bon vivre et qu'il est important de vivre en s'amusant, ce qu'ils nous ont appris à ma sœur et à moi. Mes parents aimaient TOUJOURS recevoir et se rendre à des parties; ils adoraient danser.

Mon père était le gardien de la paix dans la famille. Il arrivait à tout voir clairement au moment où tout le monde perdait la tête. C'était un baume calmant. Il nous faisait voir avec gentillesse l'autre côté d'une personne, et la solution à envisager comme si l'on en avait eu l'idée. Mon père avait une bonne conduite; il était honnête et respectait ses engagements. Même s'il était occupé, il bavardait avec

les gens et ceux-ci se sentaient importants. Il préférait prendre du retard plutôt que de mettre fin à une conversation; on avait toujours l'impression que nos propos étaient les plus importants au monde.

Son rire était contagieux. Il était toujours content et cette joie débordait sur tous ceux qu'il connaissait.

Mon père a consacré 40 ans de sa vie aux cadets de l'air. Il a été capitaine de l'escadron Listowel et Wingham pendant de nombreuses années. Il a eu une influence positive sur des centaines d'enfants.

On lui a décerné la Médaille du jubilé de la Reine pour ses 40 ans de service et pour son dévouement inlassable envers les cadets et les jeunes au Canada.

Au fil des ans, Lori s'est ajoutée à la famille. La troisième fille de papa et de maman a vite trouvé une place dans le cœur de tous. Denise et moi avons maintenant une sœur. Il y a plusieurs années j'ai rencontré John, un homme auquel je pouvais confier mon cœur et ma vie, et mon père avait confiance en lui.

Tout est passé au second plan lorsqu'est né son plus grand trésor, son petit-fils Daniel, mon fils unique. Tout le monde pouvait voir la fierté et la joie que son petit-fils lui apportait. Mon père et Daniel étaient très proches; ils allaient bien ensemble et partageaient un lien très spécial.

Jamais je n'oublierai mon arrivée à l'hôpital local en ce jour d'octobre. Je n'ai pas attendu qu'on me donne la permission : je suis allée directement à l'unité des traumatismes où était mon père. Ce que j'y ai vu me hantera toujours. Mon père était là, même si ça ne lui ressemblait pas; il était couché sur une table en métal, enveloppé dans un sac en plastique. Son visage était ensanglanté, noir, bleu et enflé. Sa tête était très enflée et des tubes sortaient de sa bouche. Il y avait des fils partout, des écrans de contrôle qui clignotaient et des gens qui bougeaient de toutes parts. Puis, on l'a fait disparaître de ma vue pour le mener en ambulance à l'hôpital général de Hamilton.

Lorsque nous sommes arrivés à l'hôpital général de Hamilton, il était déjà en salle d'opération.

Durant l'opération, on a découvert que mon père avait un hématome sous-dural important et extrêmement grave, ainsi qu'une importante fracture du crâne et des fractures faciales. Trop de sang s'était accumulé entre le crâne et le cerveau, ce qui exerçait trop de

pression sur le cerveau. Ils ont drainé le sang et enlevé une partie du crâne pour permettre au fluide de s'écouler et pour réduire l'enflure. Il nous faudrait attendre 24 heures pour savoir s'il survivrait.

Ce que j'ai vu aux soins intensifs après l'opération était surréaliste. Rien n'aurait pu me préparer à ça. Mon père, un homme robuste et plein de vie, était allongé sur un lit d'hôpital, immobile et inanimé. Des tubes sortaient de sa bouche pour l'aider à respirer. Il y avait des fils et des tubes, et beaucoup de machines qui clignotaient et bipaient. C'était accablant.

Il avait des convulsions. L'infirmière a dit que c'est parce qu'il essayait de respirer par lui-même. Aussi illusoire que cela puisse paraître, je m'accrochais à n'importe quoi.

Mes derniers moments en compagnie de mon père se sont écoulés entre 2 h et 6 h. Je lui ai tenu la main tout le temps. Je lui faisais constamment des câlins. Je lui parlais de tout.

Il a réussi à passer la nuit, contre toute attente! Il y avait de l'espoir! Le lendemain, Daniel a demandé à voir son Papa. Comment un enfant de sept ans arriverait-il à composer avec ce qu'il allait voir? Je l'ai accompagné. C'est ce que j'ai fait de mieux. Je lui ai donné quelques moments précieux avec son Papa et ça lui a permis de voir ce qui se passait vraiment.

En fin d'après-midi, nous avons rencontré le chirurgien. Aucun espoir possible. S'il devait survivre, il serait dans un état végétatif; son cerveau était trop endommagé et il avait eu plusieurs accidents cérébraux vasculaires. Il nous fallait choisir : le maintenir en vie ainsi ou arrêter le système de maintien des fonctions vitales pour le laisser mourir. Comment décider d'une telle chose?

Une infirmière est entrée sur les entrefaites pour nous dire que mon père faisait ce choix pour nous.

Mon père n'a jamais repris connaissance après s'être effondré au travail. Le samedi 9 octobre 2010, en après-midi, après 36 heures infernales, il a succombé à ses blessures.

Les visites et les obsèques ont paru irréelles. Il y avait des centaines de personnes. J'ai eu le cœur brisé lorsque les cadets ont fait le dernier salut à mon père. Je voulais crier lorsqu'ils ont abaissé le drapeau. Je me disais que ce n'était pas vrai, que c'était un rêve.

Je ne me souviens pas très bien de la première année après la mort de mon père. C'était une douleur traumatisante et insupportable. Notre chère vie de famille était réduite en pièces; notre famille était déchirée. Ma mère était suicidaire et repoussait tout le monde. Mon fils faisait des cauchemars et il était constamment

pendu à mes basques. Ma sœur s'est repliée sur elle-même et a coupé les ponts.

La deuxième année a été encore plus difficile, la torpeur du choc s'étant estompée. Il ne me restait plus que la douleur agonisante.

plancher en béton, tête première. Il s'est relevé quelques instants plus tard, est remonté dans l'échelle pour finir de ranger les plateaux. Il s'est effondré quelques minutes après.

Le patron de mon père était bouleversé



Il nous fallait choisir : le maintenir en vie ainsi ou arrêter le système de maintien des fonctions vitales pour le laisser mourir.

Comment décider d'une telle chose?

J'ai fait une dépression au cours de la troisième année et il m'a fallu prendre des médicaments pendant quelques mois. Le parcours a été long et il l'est toujours.

Mon père avait fait un choix. Il savait que l'échelle n'était pas sécuritaire. Il était de la vieille école; il continuait à l'utiliser, même après en avoir fait la remarque à son patron. Tout cela aurait pu être évité si mon père et son patron avaient pris les bonnes décisions.

Nous avons assisté au procès au printemps 2012. Le propriétaire du magasin a été reconnu coupable de ne pas avoir fourni de l'équipement adéquat, des directives, de la formation et de la supervision sur la bonne façon d'utiliser des échelles. Il a reçu une amende de 50 000 \$.

Nous savons par les enregistrements vidéo ce qui s'est produit dans l'entrepôt ce jour-là. Mon père plaçait plusieurs paquets de plateaux à viande en Stryfoam sur des étagères. Il a tenté de mettre un paquet sur l'étagère supérieure et il a échoué. À sa deuxième tentative, il a mis le pied sur la marche la plus élevée de l'échelle. L'échelle a basculé, mon père a perdu l'équilibre et il a piqué vers le

par ce qui s'était passé. C'était une perte traumatisante pour lui aussi. Oui, il avait commis une erreur irréparable et très coûteuse. Les gens m'ont souvent demandé : « Ne détestes-tu pas le patron de ton père? » Je réponds que détester quelqu'un et ne pas lui pardonner, c'est comme boire un poison et s'attendre à ce que l'autre personne meure. Je lui ai pardonné le jour même de l'accident.

Le pardon n'est pas quelque chose qu'on fait pour quelqu'un d'autre, c'est quelque chose qu'on fait pour soi, autrement on ne guérit jamais.

La meilleure façon d'honorer la mémoire de mon père est de pardonner, de laisser aller et d'aller de l'avant.

Fil de Vie nous a guidés et nous a aidés à guérir de l'une des expériences les plus traumatisantes et déchirantes que nous avons vécues en famille. Je n'ose pas imaginer où en seraient nos vies sans Fil de Vie. Nous serons à jamais reconnaissants à cette organisation extraordinaire.

Notre foyer connaît de nouveau les rires et les célébrations. Nous vivons une nouvelle normalité, mais chaque jour mon père me manque.



Earl avec Dianne, sa femme, et ses filles Tracey et Denise.

VIE DE FAMILLE À JAMAIS CHANGÉE

Bulldozer renversé dans une fosse remplie d'eau

de **Pamela Baker**



James Baker

James Wallace Baker : fils d'une famille comptant six enfants, père de six enfants, grand-père de deux, mari aimant, gendre et mon meilleur ami.

James était un homme de famille. Les enfants comptaient plus que tout pour lui. Il assistait aux joutes de basket, aux défilés, aux concerts à l'école; il leur a appris à conduire et à tirer au fusil. Il leur envoyait tellement de textos... il était constamment en contact avec eux.

Il aimait tenir son stand de légumes à Tilley, au Nouveau-Brunswick. Il appréciait le côté paisible de la vie à la campagne et rencontrer de nouvelles gens. Il aimait rire et profiter de la vie.

Il aimait la chasse et mon meilleur souvenir de lui, c'est à la fin de la saison de la chasse juste avant qu'il nous quitte. Jim et moi avons chassé durant trois jours pour tirer ce gros orignal. Il était comme un enfant qui reçoit un nouveau jouet. Il était dehors, dans la nature, à faire ce qu'il aimait, chassant pour une dernière fois dans notre secteur. L'orignal était énorme, tout comme ses bois qui sont maintenant suspendus dans ma chambre,

là où il faut. Jim était enthousiaste et fier de ce qu'il avait accompli. J'étais loin de me douter que ce serait ma dernière chasse avec mon meilleur ami. Il commençait tout juste à s'intéresser à la chasse à l'arc et passait ses temps libres à pratiquer ses tirs. Ma porte de garage en est témoin : ses flèches l'ont traversée de part en part. Je n'ai pas encore eu le cœur de réparer les trous.

C'était le genre d'homme à prendre sa guitare à l'occasion et, si nous avions de la chance, il nous chantait une chanson dont les paroles nous faisaient rire.

C'était le genre d'homme que le village aimait. Il a vécu à Tilley toute sa vie, et il a travaillé dans la ferme familiale et comme conducteur de bulldozer lorsque les fins de mois étaient serrées et qu'élever six enfants faisait grimper les factures. Il n'avait pas l'habitude de s'éloigner du domicile familial. Ça nous a pris beaucoup de temps au début pour nous habituer. Nous avons la larme à l'œil, même mon Jim. Nous formions une famille tissée serrée et son départ a brisé notre cercle.

Le 26 octobre 2014, ma fille et moi sommes allées avec Jim rencontrer son superviseur. Il a fallu quatre heures d'auto pour arriver à Caroquet où l'on finissait un projet qui aurait dû être déjà terminé, mais les trois entreprises avaient des différends, ce qui avait tout retardé. Son dernier travail était dans une fosse où il enlevait de la vieille terre provenant de l'autoroute pour y entreposer de la nouvelle terre pour la construction de la nouvelle. Jim n'aimait pas particulièrement travailler dans la fosse, mais il savait que le travail achevait et qu'il s'en retournerait à la maison.

Le 27 octobre, Jim m'a texté au lunch, comme il le faisait parfois. Nous avons échangé quelques textos, puis plus rien. Je n'ai pas eu des pensées négatives. Les lundis étaient en général occupés et après le lunch je n'entendais parler de lui que tard dans la soirée.

Or, ce jour-là, on pensait que ce serait un lundi normal : l'école et le travail. En soirée, j'avais mes tâches de nettoyage habituelles et ma fille Heather, qui était toujours en 5e secondaire, revenait tout juste de l'école.

Vers 20 h environ, deux auto-patrouilles sont arrivées dans mon entrée de garage. Je n'ai pas paniqué. Les trois policiers ont demandé à entrer et m'ont demandé si j'étais Pamela Baker. Ils m'ont dit qu'il y avait eu accident fatal et que le bulldozer de Jim s'était renversé dans un plan d'eau. Pour moi, ça ne faisait aucun sens. Je n'y croyais pas. Les gens parlent de fluides qui s'échappent lorsqu'une personne meurt; c'est ce qui m'est arrivé en ce soir du 27 octobre 2014. C'est ce qui arrive lorsqu'une personne meurt, voilà pourquoi je dis qu'une partie de moi est morte ce soir-là lorsque l'agent de la GRC m'a dit que Jim nous avait quittés.

J'ai trouvé la force de me laver, de me rendre au téléphone, d'appeler mes parents et de figurer le moyen d'entrer en communication avec mes enfants avant que les médias sociaux ne s'emballent. Nous avons un enfant à Grand Falls, trois à Frédéricton dans diverses universités, et un autre au collège à Saint John's. J'avais peu de temps; l'accident était survenu entre 12 h 30 et 14 h, et nous avons été avisés vers 20 h.

Après le choc causé par les infos, nous avons réussi à planifier les obsèques; j'étais abasourdie et ne savais rien, mais je voulais tout savoir.

Il me fallait m'occuper de tellement de choses financièrement et légalement. Jim et moi n'étions pas préparés à cela. Nous vivions dans une vieille maison de ferme qui appartenait à sa famille depuis 100 ans. Comment allais-je faire pour prendre soin de tout, en plus des enfants?

J'ai réussi à redescendre sur terre, à prendre les choses en mains, à continuer de travailler, à apprendre à labourer, à entretenir la maison et à pleurer en le faisant. Je n'avais pas le choix. J'ai trouvé la force de faire chaque tâche comme le faisait Jim et de continuer à faire toutes mes tâches. Les rêves d'une vie, c'était fini. Les problèmes de nos enfants n'étaient plus nos problèmes, mais les miens.

Il fallait s'assurer que les enfants retournent au collège ou à l'université, tout en essayant de faire sens de tout cela. Ma fille m'a demandé : « Pourquoi devons-nous retourner étudier? » Je n'avais, au fond, aucune réponse à lui donner, mais la mère en moi l'a regardé et lui a répondu avec autant d'aplomb que possible : « Je ne sais pas, Hannah, mais je sais qu'en y retournant tu vas pouvoir aider quelqu'un ou influencer sur la vie de quelqu'un, ce qui fera un jour une différence pour quelqu'un ». Ils sont tous repartis, puis revenus rapidement à Noël. Nous n'avons pas vraiment fêté cette année-là. Ils n'avaient pas de quoi se réjouir, mais nous avons monté un arbre au cimetière... alors nous avons eu une rencontre familiale, mais un peu différente de ce à quoi nous étions habitués.

Le deuil est une terrible bataille, notamment lorsqu'il faut composer avec ce genre de tragédie. Je devais non seulement vivre avec mon chagrin, mais avec celui des six enfants, et cela est un chemin périlleux en soi à parcourir. C'est une bataille continue, car Jim nous manque tellement dans nos vies. C'était un bon gars qui devrait être encore là.

Que s'est-il passé ce jour-là? Nous savons que Jim conduisait son bulldozer pour remplir un trou dans une fosse qui contenait environ trois mètres d'eau. Nous savons qu'il travaillait seul dans ce secteur. Nous savons que nous ne savons pas réellement ce qui s'est produit durant ces dernières heures, sinon cet accident tragique.

Le propriétaire de la fosse a fait part de ses préoccupations aux trois entreprises sur les dangers occasionnés par le trou d'eau; il voulait voir le tout corrigé. Personne n'a écouté. Un tuyau souterrain avait été installé pour drainer la fosse, mais il n'avait pas été installé adéquatement ou assez profondément après le week-end d'orages violents. Cela avait rendu la fosse très dangereuse. Le sol où le bulldozer se déplaçait était encore plus

dangereux en raison du contenu des sols qui y avaient été déversés et on avait des raisons de croire que les accotements n'étaient pas en place.

qui s'est produit ce jour-là a mis fin à notre avenir. Il ne sera plus ici pour les anniversaires ou les fêtes. Ni même pour les mariages à venir. Il ne pourra pas conduire ses quatre

“ Jim a vécu à Tilley toute sa vie, il a travaillé dans la ferme familiale et comme conducteur de bulldozer lorsque les fins de mois étaient serrées et qu'élever six enfants faisait grimper les factures. Il n'avait pas l'habitude de s'éloigner du domicile familial.

Nous savons que la GRC ne voulait pas aller sur le site, ni l'ambulance, ni même les pompiers. Nous savons qu'il n'y avait aucun plan de sauvetage et que ces entreprises n'étaient pas préparées.

L'enquête et les procédures judiciaires se sont étirées et c'était épuisant. On devait aller à Carouet et les délais se succédaient. Notre famille est anglophone, mais l'entreprise avait choisi de procéder en français, alors il nous fallait souvent deviner ce qui se disait. Les procédures judiciaires se sont échelonnées jusqu'en février 2017. Deux entreprises ont plaidé coupables et ont reçu une amende, et la troisième a été reconnue non coupable. En mars 2018, une enquête criminelle a recommandé d'accroître la supervision sur les chantiers de construction séparés de plus d'un kilomètre et la surveillance de la WorkSafeNB sur tous les chantiers de construction, les fosses de gravier et les carrières. Le coroner en chef a aussi recommandé de changer les règlements pour exiger que la profondeur de l'eau soit affichée sur les sites près des plans d'eau, et qu'il y ait un comité mixte de santé et sécurité sur tout chantier de construction de deux employés et plus.

Jim et moi avons choisi d'avoir une grande famille, mais c'était un choix commun, et ce

filles à l'autel. Tous les petits-enfants qui naîtront et avec lesquels il aurait pu ramper sur le sol pour s'amuser avec eux, personne ne le vivra puisque Jim n'est plus parmi nous. Tout s'est envolé ce jour-là et bien plus encore. Mes enfants se sont vus amputés d'une grande partie de leurs vies et de leur avenir, et on m'a pris mon meilleur ami.

Nos deux fils sont retournés au collège et tracent leur chemin dans la vie. Trois de nos filles sont toujours à l'université. Il leur a fallu suivre un counselling, mais elles vont bien et elles sont à jour dans leurs études. Notre autre fille et ses deux enfants vont de l'avant. Nous vivons. Nous apprenons à aller de l'avant sans Jim à nos côtés.

Nous apprenons à vivre avec la douleur de ne plus avoir cette extraordinaire personne dans nos vies, mais nous savons qu'il veille chaque jour sur nous. Je travaille toujours et je suis devenue plus forte, car il le fallait. Par mon bénévolat, j'espère apporter des changements qui aideront des familles pour qu'elles comprennent mieux le système et ne se sentent pas seules. Chaque fois que j'entends parler d'une autre vie perdue en milieu de travail, c'est comme si je recevais un coup de poing dans l'estomac et je dis toujours à voix haute : « une autre vie de famille changée à jamais, pour toujours. »



Pam, au centre, avec les enfants de Pam et Jim.



Premier contact avec une nouvelle famille

Téléphoner pour se renseigner sur des services, cela paraît facile, pas vrai? Or, lorsqu'une famille appelle pour la première fois à Fil de Vie, ce n'est pas aussi facile qu'on le croie. Il est difficile de savoir à quoi s'attendre et pour bien des gens, demander de l'aide s'avère difficile, quelles que soient les circonstances.

Ils savent qu'on les questionnera probablement sur ce qu'ils vivent, et se raconter à quelqu'un qu'on n'a jamais rencontré en effraie plusieurs et en bouleverse d'autres. Demander de l'aide aux autres représente en fait un défi pour bien des familles. Souvent, les gens prennent du recul à l'amorce d'un deuil et s'isolent pour éviter de souffrir davantage. C'est une réaction tout à fait naturelle vu le monde dans lequel ils ont été projetés de façon inattendue, sans y être invités.

Chaque appel et courriel sont pour moi un coup terrible lorsque j'apprends qu'une autre famille a besoin de nous. C'est désolant d'apprendre qu'une maladie a été diagnostiquée, qu'une blessure a été dévastatrice ou qu'un décès est survenu au travail. Je suis de tout cœur avec les familles dont la vie a chaviré et qui doivent réapprendre à naviguer. Je suis cependant reconnaissante qu'ils nous aient joints, qu'ils nous aient trouvés. J'espère toujours que Fil de Vie saura les reconforter un peu, et leur offrir un sentiment d'appartenance à une communauté et un milieu sécuritaire pour s'y déposer.

Je sens leur nervosité au bout du fil. La voix est souvent douce et hésitante au moment de révéler la raison de l'appel. Au fil de la conversation, deux voies se dessinent et j'espère toujours qu'elles s'arriment. Soit ils écoutent mes explications sur nos services et me posent quelques questions; soit j'écoute leur récit. Je repère leurs signaux et je fais de mon mieux pour repérer leurs besoins,

chaque appel étant différent. Ce que j'espère par-dessus tout, c'est entendre un changement dans leur voix à la fin de l'appel. Si l'émotion persiste toujours dans leur voix, je perçois aussi que cette personne a trouvé quelques réponses et qu'elle sait qu'elle peut avoir confiance.

Nous savons que les familles décident de nous joindre pour la première fois lorsqu'elles en ressentent le besoin. Elles doivent cependant entendre d'abord parler de Fil de Vie pour faire ce choix. Cela fait d'ailleurs valoir l'importance des liens entre tous nos partenaires, sympathisants, bénévoles et membres familiaux. Vous êtes bien souvent ceux qui informez les nouvelles familles de Fil de Vie. Vous leur expliquez nos programmes et ce en quoi consiste en essence notre organisation. Vous invitez les nouvelles familles à nous téléphoner et à découvrir si nous pouvons les aider. Je ne peux décrire à quel point il est important que vous sensibilisiez ces nouvelles familles et partagiez avec elles. Merci de la part de chacun de nous à Fil de Vie. Continuez à agir pour nous à titre d'ambassadeurs!

Comment aider une nouvelle famille

Souvent, c'est par le bouche-à-oreille que les gens ayant vécu une tragédie causée par le travail sont informés de l'existence de Fil de Vie. Si vous connaissez quelqu'un pouvant bénéficier de nos programmes, parlez-leur de votre vécu. Donnez-leur par exemple l'adresse de notre site Internet, www.threadsoflife.ca, ou obtenez auprès de nos bureaux une brochure que vous pourrez leur remettre. Vous ne savez peut-être pas qui autour de vous a été touché par une tragédie causée par le travail. Partagez nos articles sur Facebook, Twitter et Instagram. Il se pourrait bien que quelqu'un ait le courage de demander de l'aide!

Petit hommage à ma sœur Amanda

de Jess Peat

J'avais 10 ans lorsque ma sœur Amanda est décédée... Je me souviens encore de ce jour atroce, le pire de ma vie. On est venu me chercher à l'école sans vraiment me donner d'explications, mais je savais que ça n'allait pas. Ça se voyait dans le ton et le visage de mon professeur. Mes peurs se sont confirmées. Mon corps a craqué et j'ai fléchi. C'était ma grande sœur...



Quatre membres de la famille portent un tatouage en l'honneur d'Amanda.

Je me souviens aussi de la dernière fois que je l'ai vue. C'était la veille de l'accident, à l'Halloween. Nous aimions toutes deux nous déguiser et je me souviens que j'étais mécontente de la voir sans costume. Ça explique peut-être parce que j'aime tant l'Halloween, mon moment favori de l'année, mais aussi le plus difficile, car il est doux-amer. Je me souviens l'avoir saluée, mais lui ai-je dit que je l'aimais? Je ne me souviens pas.

J'ai changé depuis que ma sœur est décédée. Je crois que personne ne peut vraiment surmonter ce grand vide. On peut essayer, mais ce n'est jamais pareil ou assez. Perdre quelqu'un qu'on voit au quotidien, c'est catastrophique. En parler est difficile et je n'ai jamais aimé faire part de mes sentiments. On se sent parfois plus fort en refoulant tout cela, mais je me rends compte qu'il y a une limite à ce qu'on peut refouler; les émotions finissent par s'échapper. Je n'aime pas dire que j'étais déprimée et que je le suis encore à l'occasion. J'ai touché le fond à quelques reprises et je n'en suis pas fière, mais j'essaie de m'ouvrir et d'en parler. C'est mieux que de tout refouler ou d'avoir honte de ce qu'on ressent. Lorsqu'on essaie de composer avec le problème de façon saine, cela aide à reconnaître la douleur.

J'ai décidé que j'avais besoin d'un lien avec elle. Peu importe le nombre d'années qui se sont écoulées, le vide est toujours là et un secours était nécessaire. Pour moi, il me fallait quelque chose d'elle. Je voulais un tatouage depuis mes 14 ans. Amanda avait cet âge au moment de son décès. J'ai pensé d'abord à des ailes ou à un ange, mais ça n'allait pas. Je changeais tout le temps d'idée. Je n'arrivais pas à me décider. J'ai 28 ans et je sais enfin ce que je veux. De temps en temps, je passe en revue de vieilles photos et

des colifichets d'Amanda. J'étais en admiration devant l'un de ses dessins; elle avait du talent. Entre frères et sœurs, nous avons un amour commun : celui des arts que nous tenions de notre père. Elle devait avoir dans les 13 ans lorsqu'elle a fait ce dessin et cela me surprend toujours. Elle l'avait signé et je me disais : « merde, sa signature est meilleure que la mienne! »... et c'est à ce moment que j'ai compris que je voulais un tatouage de ce dessin, là où je le verrais toujours. Le jour de l'anniversaire de naissance d'Amanda, mon frère Thomas et moi, nous nous sommes fait tatouer sa signature; Steve, mon père, et grand-maman Barb ont maintenant le même tatouage.

Le matin où ma grand-mère a fait faire son tatouage, elle était très nerveuse. Elle a ramassé le journal et, à sa grande surprise, l'un des articles était un récit de Fil de Vie portant sur ma sœur Amanda, et sur un garçon dénommé Nick, tous deux décédés en milieu de travail. C'était un article très touchant sur ma belle-mère Sharon et sur Judy, la mère de Nick, les deux ayant fait connaissance après la mort de leurs enfants respectifs en milieu de travail. Mon père a noté que Nick, dont la photo figurait aux côtés de celle d'Amanda, était couvert de tatouages. Ma grand-mère était emballée de me montrer cet article; j'ai vu qu'elle n'était plus nerveuse à l'idée d'avoir un tatouage. Ses doutes s'étaient envolés.

Se faire tatouer la signature d'Amanda n'a pas chassé la douleur, mais le souvenir de son sourire et du temps passé auprès d'elle aide à combler le vide. Nous aurons toujours un petit morceau d'Amanda sur nous pour nous la rappeler. Elle était unique et son souvenir vivra en nous à jamais.



Il n'a pas fallu beaucoup de temps à Johanna LeRoux pour rejoindre les rangs de Fil de Vie. Elle participait à son premier forum familial, et à la fin, il y avait un atelier sur les fonctions du bénévolat. « J'ai demandé à obtenir toute l'information », indique Johanna. « Je voulais tout faire. »

Elle dit que ce premier forum a changé sa vie. Après le décès de son fils Micheal, mort en tombant d'une échelle, elle avait cherché un quelconque soutien pour parents ayant perdu un enfant d'âge adulte. Ses recherches en ligne l'ont menée à Fil de Vie et elle a vu que ça lui convenait parfaitement. Après avoir discuté au téléphone avec la directrice Shirley Hickman, Johanna a consenti à participer au forum, mais avant elle a ressenti les questions et doutes habituels. Une fois sur les lieux, dit-elle, « on nous a accueillis à bras ouverts avec une telle chaleur et compréhension », ce qui l'a incitée à contribuer. Elle a éprouvé l'envie profonde de redonner, parce que Fil de Vie lui a beaucoup apporté, dit-elle, et qu'elle éprouve un urgent besoin d'éviter à d'autres familles ce que la sienne avait vécu.

L'année suivante, Johanna suivait la formation des conférenciers, puis celle des guides familiaux bénévoles. Elle a fait la randonnée Un pas pour la vie durant les premières années, puis on l'a convaincu de se joindre au comité organisateur de Midland, puis à celui de Barrie lors de la fusion des deux randonnées. Elle y est depuis quelques années responsable des relations médiatiques et communautaires. Elle anime maintenant les nouveaux groupes de soutien par des pairs de Fil de Vie. L'ironie dans tout cela, c'est que ce type de bénévolat n'est pas naturel chez Johanna.

« Même si je suis active, je suis plutôt introvertie », dit-elle. « Parfois,

quand on sent que c'est important et que ça vaut la peine, on fait le choix de sortir de sa zone de confort. »

Bien qu'elle apprécie toutes ses expériences de bénévolat, Johanna admet que partager son récit comme conférencière est ce qui lui tient le plus à cœur. Après sa formation, sa première conférence s'est déroulée dans une classe remplie d'étudiants du collégial se préparant au marché du travail. Elle était terrifiée avant de monter sur le podium, mais elle a vu en parlant que tous les étudiants s'intéressaient à son message. Après avoir terminé, son soulagement s'est mêlé à la certitude qu'elle avait « trouvé quelque chose d'où pouvait sortir du positif, ce qui l'aiderait à guérir. »

Lorsque l'instructeur lui a dit qu'un des étudiants dans la classe était allé à l'école avec Micheal, le fils de Johanna, elle s'est dit : « peut-être que j'ai fait une différence ».

Il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle se retrouve devant des milliers de personnes à la cérémonie du Jour de deuil, à Queen's Park à Toronto. Un autre moment fort a été sa visite en avion et en hélicoptère dans une société d'énergie reculée au Labrador, pour donner aux employés quatre conférences en deux jours. Au fil des ans, elle a partagé son récit des douzaines de fois à des milliers de gens.

Conférencière chevronnée, Johanna est aussi devenue l'un des porte-parole clés de Fil de Vie auprès des médias en donnant des entrevues aux journaux, à la radio et aux infos à la télé, et en étant filmée dans des vidéos et des documentaires.

« Jamais, au grand jamais, je n'aurais imaginé faire ça un jour », dit-elle, « mais tout ce qui pourra aider à sensibiliser les gens sur l'existence de Fil de Vie, je le ferai. »

Johanna affirme, malgré toutes ces présentations, que le fait que ce soit parfois difficile est bon. « Le faire devient plus aisé, mais pas plus facile. »

Son approche est simple : si elle peut changer ou protéger au moins une personne, alors cela en vaut la peine. De plus, avoir la chance de parler de Micheal la motive énormément.

« Si je remonte à 12 ans et demi, je constate que faire du bénévolat m'a fait revivre », explique Johanna. « On tombe bas, mais Fil de Vie nous donne la chance d'essayer de transformer quelque chose de tragique, de dévastateur, en un quelque chose de positif; de changer la façon dont le monde voit la sécurité en milieu de travail. »

Présentations durant le Jour de deuil et la semaine SNASST

La période entre le 28 avril et la fin de la semaine SNASST est la plus occupée de l'année pour les conférenciers bénévoles de Fil de Vie. Cette année, 58 conférences ont été données partout au pays durant cette période. Bill Bowman, de Hamilton, détient le record : 14 conférences données à la scierie Tolko Industries dans le nord de la Colombie-Britannique. Voici comment les conférences ont été réparties :



Renforcer le bénévolat

Les bénévoles représentent le fondement même sur lequel les programmes et services de Fil de Vie reposent. L'une des nombreuses façons pour nos partenaires de soutenir Fil de Vie est de permettre à leurs employés de faire du bénévolat et de les y encourager.

Grâce à nos partenaires, les bénévoles d'entreprises siègent aux comités organisateurs de Fil de Vie, et planifient aussi d'autres collectes de fonds. Bien qu'ils consacrent beaucoup de leurs temps libres au bénévolat à Fil de Vie, bon nombre de nos organisations partenaires (entreprises, associations en matière de sécurité, commission de l'indemnisation du travail et ministères gouvernementaux) permettent à leurs employés d'assister à des réunions et de faire d'autres tâches durant les heures de travail.

Un rapport de Bénévoles Canada indique que les programmes de bénévolat soutenus par les employeurs sont avantageux : « Ils permettent aux entreprises de renforcer les liens avec la communauté et d'améliorer l'implication des employés. Ils donnent aussi un accès à but non lucratif à de nouvelles ressources et techniques, tout en permettant aux employés d'améliorer leurs aptitudes et d'agrandir leurs réseaux. »

À Fil de Vie, nous pouvons clairement attester des ressources et des aptitudes qu'apportent les bénévoles. Notre conseil d'administration est composé de bénévoles dont l'expertise au niveau financier, juridique et en ressources humaines est cruciale. Plusieurs membres du conseil sont soutenus par leurs employés et Fil de Vie peut ainsi profiter de leurs compétences. L'un des membres de ces conseils d'administration est Jackie Manuel, directeur général de l'Association pour la sécurité dans la construction à Terre-Neuve et au Labrador. Jackie est au comité depuis 2010 et il encourage en retour ses propres employés à faire du bénévolat à Fil de Vie.

« À l'association, nous avons toujours encouragé notre personnel à faire du bénévolat », précise Jackie. « Fil de Vie s'aligne sur la mission et les valeurs de l'association, ce à quoi notre équipe adhère. Chaque jour nous nous efforçons de prévenir les incidents et les maladies au travail dans l'industrie de la construction, et le fait d'avoir la chance d'être bénévole et d'aider une autre organisation soutenant cette mission tombe sous le sens. »

Jackie ajoute que les membres de son personnel sont au bureau des conférenciers, au comité organisateur de la randonnée communautaire Un pas pour la vie, et ils sollicitent des fonds. De plus, l'association a sa propre équipe de randonneurs bénévoles à Un pas pour la vie depuis ses débuts dans la région métropolitaine de St. John's; cette équipe a amassé jusqu'ici plus de 20 000 \$.

Dans l'ensemble du pays d'autres associations provinciales sur la sécurité dans la construction, comme l'ACSA en Alberta et l'IHSA en Ontario, ont aussi offert un appui bénévole important en déléguant des présidents et des bénévoles aux comités organisateurs des randonnées, et en organisant des activités comme le tournoi de hockey-balle annuelle du Jour de deuil à Edmonton.

Fil de Vie est mue par sa puissance bénévole, et nous sommes des plus reconnaissants à tous nos partenaires, car ils rendent possible notre travail!



Les Leavitt Lagers, gagnants de la division au tournoi de hockey-balle annuel du Jour de deuil et solliciteur à Edmonton en Alberta. L'équipe des Pylons a été gagnante dans l'autre division. Le tournoi est organisé par le Comité de l'ASCA sur la sécurité régionale à Edmonton.

Vous pouvez aider



Nos partenaires travaillent côte à côte avec Fil de Vie pour remplir notre mission d'aider des familles à guérir et de prévenir des accidents dévastateurs, des maladies et des décès au travail. Voici comment :

Sensibiliser davantage : les partenaires parlent de Fil de Vie à tous ceux qui pourraient bénéficier de ses programmes, pour qu'ils sachent ce que nous avons à offrir.

S'adjoindre plus de bénévoles : les partenaires organisent des activités et soutiennent leurs employés dans leurs efforts de bénévolat.

Augmenter notre participation : les partenaires aident Fil de Vie à s'impliquer davantage.

Hausser nos revenus : les partenaires commanditent des activités et des programmes, organisent des collectes de fonds, font des dons et choisissent Fil de Vie comme organisme caritatif de choix.

Redonner espoir **un pas à la fois**



Ce n'est pas seulement une balade en t-shirts jaune vif

– même si cela aide! Un pas pour la vie, la randonnée 2018 pour les familles affligées par une tragédie causée par le travail suscite espoir et optimisme, grâce aux bénévoles, aux randonneurs, aux équipes et aux commanditaires rassemblés autour d'une même cause..

C'est sous la forme de deux douzaines de récits partagés par des porte-parole familiaux de partout au pays que l'espoir est apparu, des porte-parole comme Hayley Lampard de Sarnia, Ontario, qui a parlé de son beau-père Shane Hackett. Il travaillait dans un chantier de démolition automobile et a été écrasé lorsque la voiture sous laquelle il travaillait s'est effondrée. Hayley, 14 ans, a dit que Fil de Vie était important pour elle, son objectif étant de sensibiliser les jeunes générations à l'importance de la sécurité au travail, pour qu'elles connaissent les dangers et les pratiques sécuritaires au travail.

Nous avons pour la première fois, avec la randonnée Un pas pour la vie 2018, obtenu un financement record de 700 000 \$!

Ces fonds auront un grand impact dans la vie de ceux et celles affectés par des morts, des blessures graves et des maladies professionnelles causées par le travail. Grâce à vos efforts, plus de familles pourront participer aux forums familiaux et y apprendre des techniques d'adaptation saines, plus de gens auront un guide familial bénévole et sauront qu'ils ne sont pas seuls, plus de gens entendront parler du soutien de Fil de Vie, plus de conférenciers seront formés à partager leur message sur la santé et la sécurité.

Lors d'une entrevue journalistique, Hayley a indiqué que les tragédies en milieu de travail devaient être stoppées. Puis, elle a coupé un morceau d'un gâteau sur lequel était écrit : « Nous méritons tous de rentrer au foyer après le travail. » Ensemble, avec Hayley et l'ensemble de nos partisans de la randonnée Un pas pour la vie, nous avons aidé le Canada à mettre en œuvre sa vision!



La randonnée Un pas pour la vie est

importante pour moi, non seulement parce

que j'ai été blessé au travail, mais parce que tout au long de ma carrière, j'ai traité des travailleurs blessés, enquêté sur de nombreux incidents, et j'ai été impliqué dans des tragédies en milieu de travail où l'être cher n'est jamais revenu au foyer. Chacun de nos pas nous permet d'amasser des fonds et de sensibiliser sur l'importance de la sécurité au travail. Comme professionnel de la sécurité et porte-parole d'Un pas pour la vie, je parle au nom de ceux qui ont besoin d'exprimer leur désir de voir revenir leur être cher chaque jour au foyer. »

-Wynny Sillito, Red Deer Family Spokesperson

Savoir redonner au suivant

Cette année à la randonnée Un pas pour la vie, le défi des entreprises a confirmé ce que votre entraîneur vous a toujours dit : on peut aller plus loin lorsqu'on marche tous ensemble. Au printemps, 337 équipes ont participé à la randonnée au Canada! Parmi elles, des douzaines d'équipes représentaient nos commanditaires nationaux, et six équipes ont planifié leur propre activité « Ma randonnée à mon gré ». Ensemble, ces équipes ont amassé des milliers de dollars pour sensibiliser sur la santé et sécurité au travail, et pour soutenir les personnes affectées par une tragédie causée par le travail. Un grand merci aux équipes! Vous êtes nos champions!



Félicitations aux gagnants du défi des équipes de la randonnée 2018 :

ÉQUIPE GAGNANTE NIVEAU NATIONAL	Communauté	Nom de l'équipe	Chef d'équipe
	St. John's	Dragon Lady	Dayle Biggin

PERSONNE GAGNANTE NIVEAU NATIONAL	Communauté	Nom de l'équipe	Chef d'équipe
	St. John's	Dragon Lady	Dayle Biggin

Canada, zone atlantique	Communauté	Nom de l'équipe	Chef d'équipe
Équipe gagnante	Halifax	Livin' the Dream en mémoire de Kyle J. Hickey	Estella Hickey
Personne gagnante	Halifax	Livin' the Dream en mémoire de Kyle J. Hickey	Estella Hickey

Canada, zone centre	Communauté	Nom de l'équipe	Chef d'équipe
Équipe gagnante	Barrie	Relax Guys	Rose Wilson
Personne gagnante	Randonnée virtuelle VoyagerOttawa	Défi - Ottawa Week-end de course	Diana Devine

Région Ouest	Communauté	Nom de l'équipe	Chef d'équipe
Équipe gagnante	Winnipeg	Team Helgy	Tami Helgeson
Personne gagnante	Fort MacMurray	SASS	Paddy Leaman

Activités à venir

Vous voulez plus d'information ou aimeriez vous impliquer? Dites-le-nous!

Forum du Centre - 28 au 30 septembre 2018 - Nottawasaga Inn, Alliston ON.

Forum des Prairies et de l'Ouest - 26 au 28 octobre 2018 - Saskatoon, SK Saskatoon Inn et Centre de conférence.

Formation de Guide familial bénévole, niveau débutant - les dates seront annoncées en 2019.

PARTAGEZ CE BULLETIN!

Faites-le circuler ou laissez-en un exemplaire dans la cafétéria ou à l'entrée pour que tous puissent le lire.



Le programme de normes Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisé sous licence par Fil de Vie.

Pour nous joindre

Sans frais : 1-888-567-9490

Fax : 1-519-685-1104

Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail - Fil de Vie

C.P. 9066

1795, avenue Ernest

London (ON) N6E 2V0

contact@threadsoflife.ca

www.threadsoflife.ca

www.stepsforlife.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Susan Haldane,

shaldane@threadsoflife.ca

CONCEPEUR

Chris Williams

chriswilliams@rogers.com

COLLABORATEURS INVITÉS

Pamela Baker

Tracey Mino

Jess Peat



Fil de Vie est un organisme caritatif canadien enregistré, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles ayant vécu la souffrance causée par un décès, une blessure altérant la vie ou une maladie découlant du travail. Fil de Vie est l'organisme caritatif de choix dans bon nombre d'activités sur la santé et sécurité au travail. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR0001.

MISSION

Nous voulons aider des familles à guérir, grâce à une communauté de soutien, et promouvoir l'élimination des accidents, maladies professionnelles et décès au travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Nous croyons aux valeurs suivantes :

La sollicitude : prendre soin d'autrui pour aider et guérir.

L'écoute : écouter pour soulager douleur et souffrance.

Le partage : partager nos propres pertes pour guérir et prévenir d'autres tragédies dévastatrices du travail.

Le respect : les expériences personnelles de perte et de chagrin doivent être honorées et respectées.

La santé : c'est par notre savoir, notre cœur, nos mains et nos gestes quotidiens que s'amorcent la santé et la sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.

fil
DE VIE

Oui, je veux apporter de l'espoir à des familles et les aider à guérir

Options de paiement

- Je veux faire un don mensuel
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- Je veux faire un don unique
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- J'ai inclus un chèque annulé pour procéder au prélèvement automatique mensuel
- Je donne à Fil de Vie en ligne au www.threadsoflife.ca/donate
- Veuillez me tenir informé des activités de Fil de Vie par courriel à : _____

Visa MasterCard

du compte

date d'expiration

NOM DU DÉTENTEUR DE LA CARTE _____

SIGNATURE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

ADRESSE (pour reçu d'impôt) _____

Fil de Vie, C.P. 9066 • 1795, avenue Ernest • London, ON N6E 2V0 1 888 567 9490 • www.threadsoflife.ca

Tous les dons sont déductibles d'impôt. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR0001.